

en Dieu, nous pensions que sous cette enveloppe corporelle il y avait des âmes, nous nous sentions animées d'un nouveau courage pour aller travailler à notre chère mission. Le 1er Septembre, nous étions dans l'ancien empire des Incas. Monseigneur Roca, qui nous reçut à Lima, désormais notre patrie, nous exprima la joie qu'il avait de l'arrivée des religieuses du Bon Pasteur. Comme notre local n'était pas prêt, les révérendes Sœurs de la Charité eurent la bonté de nous ouvrir leur maison ; elles nous prodiguèrent pendant un mois les soins les plus bienveillants, aussi leur avons-nous une grande reconnaissance.

Il y avait un jour que nous étions dans la ville de sainte Rose, lorsque nous allâmes voir notre future demeure ; elle était divisée en cellules, parce qu'autrefois elle servait de lieu de retraite pour les séculiers. Le bon Dieu permit que pour la fête de saint Michel nous fussions envoyées dans le couvent le plus austère de Lima ; le 29 Septembre, à 4 heures et demie de l'après-midi, nous étions donc aux soins des RR. SS. Trinitaires. Nous fûmes là deux mois et demi, balbutiant le *si* et le *no*, et tâchant de boire avec le plus de générosité possible le calice du Seigneur qui nous était présenté dans cette inaction forcée, tandis que nous aurions tant voulu travailler à la conversion des âmes et organiser notre monastère. Heureusement pour nous, arriva l'époque de la retraite. M. l'abbé Dumesnil, notre Ange conducteur sur cette plage étrangère, nous donna les saints exercices. Ses paroles imprégnées de l'amour de Dieu relevèrent notre courage que nous sentions commencer à défaillir. Non content de cet acte de zèle et de charité, il s'intéressa beaucoup avec le R. P. Portes, Lazariste, à la prompte restauration de notre local ; eux-mêmes parlèrent aux ouvriers, les pressant de se hâter. Ce ne fut que le 14 Décembre, après avoir été vénérer les reliques de la Patronne du Pérou et avoir mis notre œuvre naissante sous sa protection, que nous entrâmes dans notre pauvre monastère, habité depuis nombre d'années par des insectes de toute espèce et en prodigieuse quantité, si bien que la première nuit il nous fallut nous armer de courage pour nous décider à nous coucher en si grande compagne. Notre